

Quand la science-fiction interroge notre rapport à l'agriculture

Nourriture de synthèse, industrialisation des techniques agricoles, évolution du statut de l'agriculteur... de nombreuses œuvres de science-fiction ont questionné l'agriculture et notre alimentation. Entre crispations, fantasmes et images d'Épinal, quelle humanité agricole ont-elles imaginé ? En quoi nous aident-elles à appréhender les défis actuels de l'agriculture ? Le 2 mars 2018, les think tanks Renaissance Numérique et agriDées, le Social Media Club France, la Fondation GoodPlanet et UniLaSalle ont débattu de ces questions lors d'une rencontre au Salon International de l'Agriculture [1].



En 1928, l'auteur de science-fiction russe Alexandre Beliaev publie une nouvelle intitulée « Le pain éternel », dans laquelle il rêve d'une humanité où plus personne ne souffrirait de la faim, grâce à cette nouvelle abondance. En 1943 dans son roman *Ravage*, le Français René Barjavel imagine une société ultra formatée et technicisée et décrit son rapport à la nourriture dans un passage visionnaire :

« L'humanité ne cultivait presque plus rien en terre. Légumes, céréales, fleurs, tout cela poussait à l'usine, dans des bacs. (...) L'élevage, cette horreur, avait également disparu. Élever, chérir les bêtes pour les livrer ensuite au couteau du boucher, c'étaient bien là des mœurs dignes des barbares du XXème siècle. Le « bétail » n'existait plus. La viande était « cultivée » sous la direction de chimistes spécialistes (...) ».

Dans l'univers de la science-fiction (SF), le mieux est souvent l'ennemi du bien, et particulièrement du bien commun. *« D'une certaine manière les écrivains de SF sont des jardiniers du futur qui s'évertuent à faire pousser dans l'imaginaire des mondes crédibles et envisageables pour en déterminer les dangers ou les attraits. Agriculteurs et auteurs de science-fiction sont les penseurs du changement, ils pensent le futur et anticipent les contraintes (climatiques, géographiques, sociales, démographiques), en nous montrant la voie... ou pas. »* s'amuse Marie-Laure Hustache (agrlIdées). Dans *Dune* de Franck Herbert, la planète-désert Arrakis, couverte de sable et roches, oblige ses habitants à inventer mille stratagèmes pour recueillir l'eau devenue si précieuse et cultiver dans des zones dédiées, rappelant l'agriculture sous contraintes en Israël. Les fameux pièges à vent imaginés par l'auteur de la saga ont d'ailleurs été concrétisés et utilisés au Chili, en Inde et en Afrique, capturant entre 20 et 65% de l'humidité de l'air.

De l'exercice de prospective...

Pour Bruno Parmentier, la science-fiction est un formidable moyen de lutter contre la normalisation de la société, l'anticonformisme des textes invitant à innover et à penser en dehors des sentiers battus. Il est temps selon lui d'entrer dans « *le siècle de la biotech* », après un XIXème siècle mécanique et un XXème siècle chimique. Ainsi, les nouveaux mondes à explorer ne se trouvent pas forcément dans l'espace, mais plutôt sous nos pieds :

« Sous 1 mètre carré de sol, il y a 260 millions d'êtres vivants. Nous n'en connaissons que 10%. Nous allons trouver d'autres méthodes de productivité agricole à partir d'une alliance nouvelle entre le monde de la bio et le monde de l'informatique. Ceci n'est possible que parce que nous avons des outils de plus en plus performants de captage de données, d'IA, des drones et des

robots. Avec cette agriculture de précision devenue bien réelle, au bout de la chaîne, nous allons non pas vers la standardisation, mais vers une hyper personnalisation des modes de distribution et de consommation où les notions de plaisir et de santé resteront essentielles. »

Le genre SF joue ainsi un rôle « *disrupteur* » dans un secteur qui est à la veille d'une révolution absolument totale (lire à ce sujet *Le siècle biotech* de Jérémie Rifkin).

Au-delà, il questionne l'évolution même de l'humanité. Les thèmes d'effondrement de la civilisation occidentale y sont notamment récurrents. Dans *Les monades urbaines* de Robert Silverberg, sur une planète de 75 milliards d'êtres humains réunis dans des tours horizontales ultra sophistiquées ("les monades"), on délègue ainsi à des paysans qualifiés de « sauvages » le travail du sol en mode horizontal pour nourrir les habitants des tours.

« Nous avons là un bon exemple d'œuvre de SF qui travaille sur un futur lointain où l'on n'a plus d'espaces pour habiter et imagine comme dans la première partie de Ravage des scénarios catastrophiques. Au final, on constate que peu d'œuvres sont réellement optimistes et prennent « le meilleur de l'agriculture » et des savoir-faire paysans avec de la technologie ! » remarque Antoine Rochard (Fondation GoodPlanet).

Un avis que partage aussi Michel Dubois (UniLaSalle) : *« L'agriculture se base sur le principe de réalité et la SF, sur le principe de prospection. Or, il semble que cette dernière ait encore beaucoup de mal avec l'agriculture. L'imaginaire de la SF est assez en contradiction avec le réel de l'agriculture. Les auteurs de SF pensent ainsi deux agricultures : soit ancienne, soit apocalyptique. Il faudrait en fait utiliser la SF comme les agriculteurs et les acteurs de nos secteurs alimentaires s'en emparent aujourd'hui : les start-up ont des projets que les gens n'imaginaient pas avant. »*

... au questionnement de nos modes de production et de consommation actuels

Pour Emmanuel Lempert (Renaissance Numérique), l'attente vis-à-vis des œuvres de SF se situe davantage dans le domaine de l'imaginaire que de la prospective. Un rappel : l'agriculture, dans sa vocation d'exploitation du milieu naturel en réduisant son indice d'hostilité, synonyme étymologiquement des verbes « cultiver, séjourner, habiter », est porteuse de nombreuses symboliques (l'homme qui élève et cultive, l'homme maître et possesseur de la nature, etc.). *« Longtemps considérée comme un sous-genre, tant qu'on lui attribue une fonction fondamentalement « prédictive », elle gagne en*

reconnaissance dès-lors qu'il est compris/admis que la SF rend possible une étude de représentations imaginaires permettant d'approfondir notre compréhension des enjeux du temps présent et qu'il est compris/admis que la SF n'est pas un moyen d'« évasion », mais d'« invasion » : ses objets littéraires (représentations) envahissent progressivement le réel. » remarque Emmanuel Lempert.

Le thème de l'agriculture est un thème secondaire dans la SF qui agit comme un « marqueur » civilisationnel des types d'univers. Il est lui-même traité au travers de deux problématiques principales : la désolidarisation (rupture du lien entre le sol terrestre et l'agriculture amenant la terraformation, les fermes *indoor/agri-dômes*... en lien avec la révolution industrielle et l'agriculture « hors-sol ») et la transformation de la nourriture, mais aussi de l'homme lui-même (tensions, relations et décalage entre ce que l'on est (sa « nature ») et ce que l'on ingère).

Il est ainsi possible de distinguer quatre grands scénarii de traitement du thème de l'agriculture dans la SF :

- **la raréfaction** : due à une catastrophe dont l'origine peut varier, avec le développement d'un mode de survie en environnement hostile (cf. *Dune, Mad Max, Metro 2033, Transperce Neige* avec les galettes aux insectes, *Brasil, Pommiers da*, etc.) ;
- **l'abondance** : dépassement/abolition de la contrainte originelle. L'indice d'hostilité du milieu est réduit à néant. La fonction même de l'agriculture a disparu (cf. « Le Pain éternel » ou les romans de Iain M. Banks) ;
- **l'obsolescence** : trans puis post-humanité (cf. *Le Cinquième élément*, etc.) ;
- **et le renversement** : *farming* de l'homme lui-même dans des univers post-singularité. L'homme n'est plus acteur de l'agriculture, il est cultivé. Cela renvoie au thème du cannibalisme et à quelque chose d'archaïque (cf. *Matrix, Asimov*, ou encore *Soleil Vert* de Richard Fleischer, sorti en 1973 et inspiré du roman *Make room! Make room!* d'Harry Harrison). Dans ce type de scénario, l'homme est dépassé. Il y a une boucle entre le futur très lointain et le passé archaïque sur le fait que l'homme devienne une nourriture.

Pilules et Soleil Vert bientôt au menu ?

« *Plus on avance en ce 21ème siècle, et plus on retrouve le goût des aliments et le localisme !* » et la réalité semble contredire les prévisions de la SF relève Thierry Keller (Usbek & Rica) :

« On pensait qu'on mangerait des "pillules alicaments", habillés tous avec le même uniforme (cf. le film Idiocracy). En fait, on redécouvre la gastronomie et on regarde Top Chef. La blockchain vient sourcer notre alimentation, etc.»

Michel Dubois souligne également de son côté que *« grâce aux progrès en biotechnologie et agriculture de précision, nos agricultures sont toujours plus variées, complexes, différenciées. Prenons le blé : les nouvelles technologies produisent de la variété, du changement, et cela tourne beaucoup plus vite qu'avant. Au moment où la permaculture se développe, cela va entraîner de nouvelles demandes au niveau des sélectionneurs et ils auront des outils pour y répondre. On est partis sur une croissance de la culture, de la variété, des espèces et des cultivars (cépage dans la vigne).»* Pour lui comme pour Bruno Parmentier, la biotechnologie, l'agrotechnologie et les nouvelles exigences alimentaires sociétales vont s'allier pour le meilleur scénario.

« Aujourd'hui, nos agriculteurs et la société civile sont en train de créer l'agriculture du futur. Les biotechnologies ne règlent pas le sujet des problématiques de gestion de l'eau, de dépense énergétique, etc. Par contre, si on va vers une agriculture de régénération des sols, la nature nous montre la solution. Il faut communiquer davantage entre les différents mondes qui s'intéressent au « vivant » et ce côté très efficace et efficient de la modernité : circuits-courts, agriculture urbaine, permaculture, cofarming, etc. » complète Antoine Rochard.

L'agriculture dans la SF joue un rôle de marqueur culturel : "dis-moi comment tu manges et je te dirai qui tu es". "Es-tu le héros du roman du livre Plateformes de Michel Houellebecq, se nourrissant de pastilles de sel ?" interroge ainsi Thierry Keller, qui poursuit : *« Quel monde commun voulons-nous construire dès lors que notre rapport à la nourriture est ultra personnalisé et individuel ? Où placerons-nous l'éthique dans cette nouvelle relation au vivant ? »*.

Transgressive, voire anticapitaliste, la SF veut surtout nous provoquer

Emmanuel Lempert nous rappelle la « Planète à gogos » (titre original : *The Space Merchants* ou *Les Marchands de l'Espace*), roman de science-fiction et satire futuriste des auteurs américains Frederik Pohl et Cyril M. Kornbluth, paru en 1953. Les entreprises verticales ont remporté la bataille sur le monde horizontal (des éleveurs et cultivateurs). *« On vend désormais du « poulet » aux*

consommateurs qui n'est autre qu'un aliment à base d'algues et n'a de poulet que le nom, déposé comme une marque.” La SF met ainsi le doigt sur les dérives du capitalisme. Des dérives où celles et ceux qui produisent sont réduits à néant ou à pas grand-chose. Un message envers les agriculteurs chargés plus que jamais de devenir maîtres de leur destin ?

« *Dans Star Wars, Luke Skywalker est au départ un fermier, doté de la force, qui choisira la voie des chevaliers pour exprimer ses talents.* » souligne Thierry Keller. Enrichi et renforcé de son expérience passée, le héros vivra ses aventures et est présenté comme un être complet, aux prises avec le réel (puisque l'ayant connu dans son enfance). Dans le *Manuel du Jedi*, quelques pages sont ainsi consacrées à l'agriculture et à la manière de devenir un « maître-paysan », expert dans l'art de cultiver ce qui devient la nourriture.

« *Dans toutes les pistes évoquées ensemble autour de cette table, pour penser une agriculture du futur, le point limitant reste les agriculteurs et leurs compétences demain.* » conclut enfin Michel Dubois.

Se penser déjà dans le présent et acteurs du futur : nous revenons au point commun fondamental entre le paysan et l'écrivain de science-fiction, qui œuvrent à soutenir et imaginer nos existences, à mesure que nous éprouvons la difficulté de vivre nombreux sur une planète fragilisée.

[1] *Cette discussion s'est tenue dans le cadre de la rencontre « Agriculture et science-fiction : l'humanité à table ! », organisée sur le stand de La Ferme Digitale au Salon international de l'agriculture (SIA) 2018, à Paris. Les intervenants étaient :*

- *Michel Dubois, Administrateur d'agrldees, expert référent en sciences de l'agriculture d'UniLaSalle ;*
- *Thierry KELLER, Directeur éditorial et co-fondateur d'Usbek & Rica ;*
- *Emmanuel Lempert, membre du groupe de travail « Agriculture » de Renaissance Numérique, Directeur des affaires publiques France et Afrique francophone de SAP ;*
- *Bruno Parmentier, économiste, spécialiste des questions sur l'alimentation et ancien directeur général de l'ESA (Ecole supérieure d'agriculture d'Angers) ;*
- *Antoine Rochard, Chargé de projet transition agroécologique et alimentaire de la Fondation GoodPlanet*

Pour aller plus loin – L'agriculture dans la science-fiction :

- **Le pain éternel** paru en 1928, par l'auteur de science-fiction russe Alexandre Beliaev
- **Ravage** de René Barjavel paru en 1943
- **Pommiers dans le ciel** (titre original : *Satellite Scout: Farmer in the Sky*) est un roman de science-fiction de Robert A. Heinlein publié en 1950.

- **Planète à gogos** (titre original : The Space Merchants ou Les Marchands de l'Espace) est un roman de science-fiction et satire futuriste des auteurs américains Frederik Pohl et Cyril M. Kornbluth, paru en 1953.
- **Les Monades urbaines** de Robert Silverberg où des « sous-hommes » cultivent en mode horizontal pour les êtres supérieurs habitant les tours paru en 1971
- **Le Cerveau vert** de Franck Herbert où la nature se défend comme l'invasion des hommes venus la cultiver et la maîtriser, paru en 1966
- **Dune** de F. Herbert évidemment, paru en 1965 (en vous conseillant aussi cet excellent article suivant revenant sur l'origine du roman : <https://www.theguardian.com/books/2015/jul/03/dune-50-years-on-science-fiction-novel-world>)
- **Le Transperceneige** : bande dessinée de science-fiction post-apocalyptique française en noir et blanc créée par Jacques Lob (scénario) et Jean-Marc Rochette (dessin) publiée en 1982 et 1983
- **Brazil**, film de science-fiction britannique réalisé par Terry Gilliam, sorti en 1985.
- **Soleil vert** film américain d'anticipation réalisé par Richard Fleischer, sorti en 1973 et inspiré du roman « Make room! Make room! » d'Harry Harrison.
- **Métro 2033** (titre original en russe : Metro 2033) est un roman de Dmitri Glukhovski publié en 2005 mais rédigé en 2002. Métro 2033 est une dystopie post-apocalyptique à laquelle se mêlent des éléments de science-fiction et de fantastique.
- **Matrix ou La Matrice** film australo-américain de science-fiction, un « cyberfilm », réalisé par Andy et Larry Wachowski et sorti en 1999
- **Le Cinquième Élément** est un film de science-fiction français coécrit et réalisé par Luc Besson, sorti en 1997
- **Mad Max**, film australien d'anticipation dystopique réalisé par George Miller sorti en 1979. Dans le 4^{ème} opus **Mad Max: Fury Road**, film australo-américain de science-fiction toujours réalisé par George Miller et sorti en 2015, l'eau est gardée jalousement par le tyran Immortan Joe tandis que les femmes rebelles sont les gardiennes des semences de graines paysannes qui permettront de bâtir à la mort de ce dernier une nouvelle société.
- **Star Wars – Le manuel du Jedi** de Daniel Wallace paru en France en 2011
- **Le siècle biotech**, de Jeremy Rifkin, paru en 1998
- **Moissons futures**, de Daniel CONRAD (Sous la direction de, Préface), Bruno PARMENTIER (Préface), la découverte, octobre 2005